



DOSSIER THÉMATIQUE

INTRODUCTION

Le Palais des Trencavel se situe dans le château construit sur la partie la plus haute du plateau au dessus de la plaine et du [fleuve Aude](#).

Le donjon nord de ce palais, qui a pu être construit ou remanié entre 1130 et 1150 au temps de Roger de Béziers fils de Bernard Aton, abrite au premier étage une salle d'apparat décorée par une peinture murale.

Cette salle est mentionnée en 1158 sous le nom de *camera rotunda* (chambre ronde).

La peinture murale est située dans la partie aristocratique du château.

C'est une pièce noble, de représentation où le seigneur reçoit, donne ses ordres...

Il doit montrer sa puissance.

De plus les seigneurs ont le goût des belles choses.

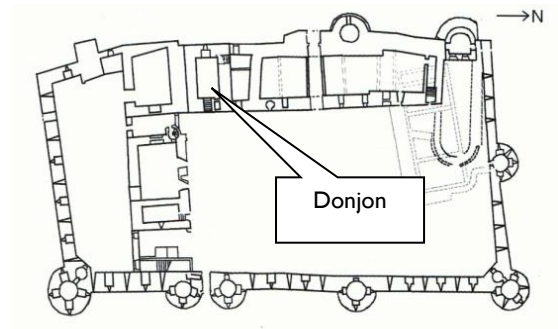
Le goût esthétique est très important et les couleurs appréciées au Moyen-âge.

En 1877, cette salle sert de dortoir à la garnison en poste dans le château.

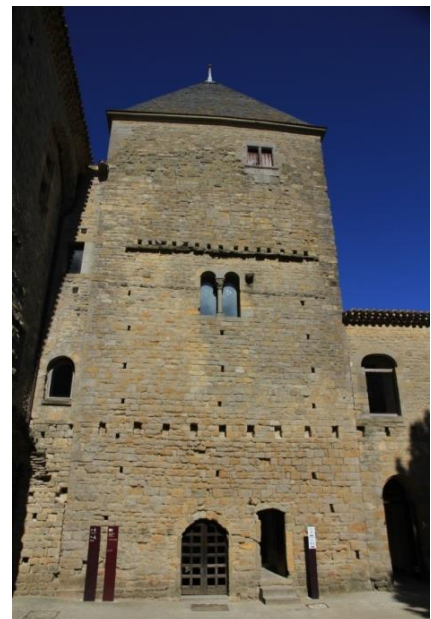
En 1926, [Pierre Embry](#) découvre cette peinture exceptionnelle, masquée sous des badigeons de chaux du génie militaire.

Elle est malheureusement en partie effacée.

Les vestiges des décors peints ont depuis été nettoyés et restaurés.



Plan du château



Le donjon

1. LA PEINTURE MURALE, UNE SOURCE EN HISTOIRE

TECHNIQUE

Une peinture murale est appliquée sur des supports d'architecture (pierre, brique) recouverts d'un enduit à la chaux.

La technique *a fresco* nécessite que la couleur soit appliquée sur un enduit encore frais.

Le peintre applique sur le mur la couche d'enduit qu'il est en mesure de peindre dans la journée.

On appelle journée (*giornata*) la surface réalisée dans la journée.

A Carcassonne, une technique mixte dite *a mezzo fresco* a été utilisée.

Dans l'enduit frais, le dessin préparatoire des scènes a été tracé avec une pointe en métal. Les tons des fonds (vert, bleu) se superposent aux dessins incisés. Les détails comme des ombres, des ornements ont été ensuite rajoutés sur l'enduit sec ou légèrement humidifié. Ces couleurs sont broyées à l'eau et sont délayées avec de la

colle de peau tiède ou avec de la gomme au moment d'être appliquées sur l'enduit. C'est la technique de la détrempe.

La fragilité de ces couleurs non prises dans l'enduit frais explique l'aspect incomplet de la peinture murale aujourd'hui. Les parties qui demeurent les plus visibles sont les grands à plats de couleurs et les dessins incisés en réserve.

Par endroits, le dessin préparatoire est tracé avec un pinceau fin et à l'ocre rouge (la sinopia).

Parfois ce tracé est noir ou bleu.

DESCRIPTION



Le mur nord

A l'origine, la salle était entièrement ornée de peintures. Les peintures encore visibles sont en partie haute car ce sont celles qui ont été les moins frottées lorsque la pièce servait au casernement.

La voûte en berceau plein cintre de la salle, qui se trouve à 5 m de hauteur, est peinte d'un bleu azur uni obtenu à partir de lapis-lazuli*.

Les murs droits nord et sud étaient divisés en trois registres horizontaux.

Les scènes figurées sont délimitées par deux frises horizontales. Les murs ouest et est sont partagés en trois registres horizontaux.

LE MUR NORD :

La lecture de la scène se fait de gauche à droite.

La composition narrative est peinte sur un fond plat sans perspective.

Elle est encadrée par deux frises. Cette scène relate un combat équestre. Cinq à six chevaliers sur des chevaux de différentes couleurs foncent sur un contingent ennemi.

Ces couleurs ne sont peut-être pas celles d'origine en particulier la couleur ocre. Certaines ont pu être dégradées. La couleur verte semble être une oxydation de la couleur de finition.

Le chevalier sur le cheval blanc croise son arme avec un cavalier qui brise sa lance au gonfanon* blanc sur l'écu* de son adversaire.

A terre, un blessé gît entre les pattes des chevaux.

Le cavalier monté sur un cheval ocre arbore un gonfanon bleu à franges.

Les chevaliers coiffés d'un casque conique n'ont en revanche pas de nasal. Ils sont vêtus d'un surcot*, peut-être sur une cotte de maille. Ils portent des chaussures pointues mais pas d'éperons.

Leurs écus de forme oblongue, se terminent en pointes effilées avec une partie haute arrondie.

Les chevaliers barbus, coiffés d'un turban, sont armés de rondaches* et paraissent chaussés de bottes d'arçons.

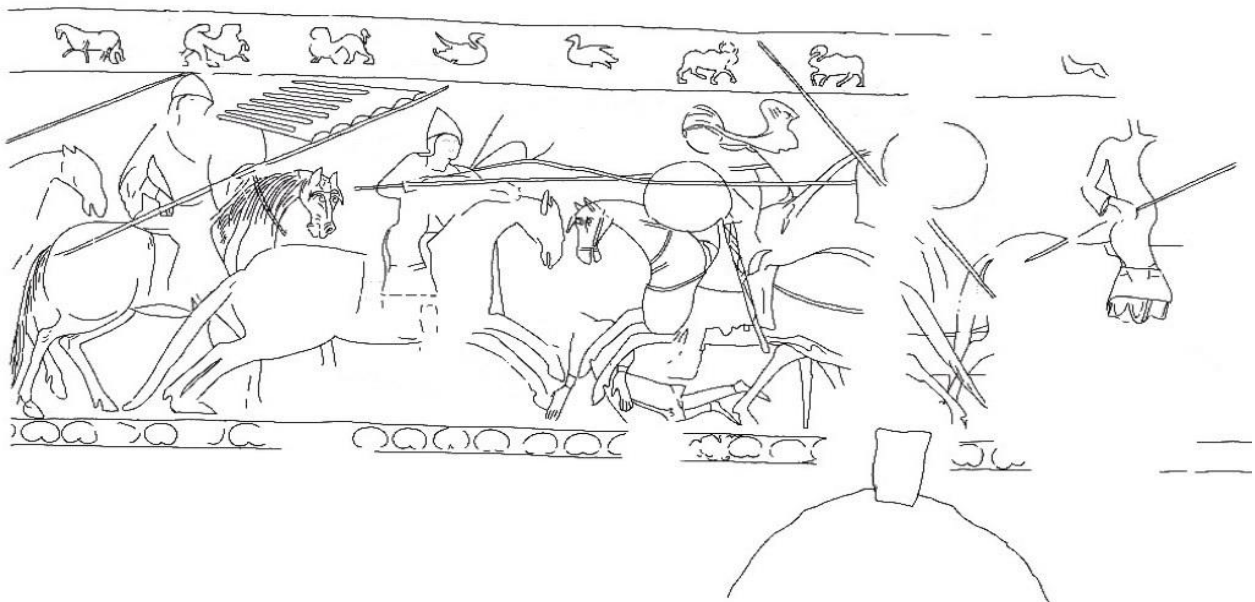
La frise supérieure est divisée en rectangles historiés d'un bestiaire (cygne, canard, échassier, dromadaire, zébu, taureau, félin).

Des motifs de grecques* encadrent chaque animal, tous différents et se faisant face.

La frise inférieure est composée de motifs ovoïdes ou palmettes noires et rouges alternées.

Chacune des frises est soulignée d'une bande ocre rouge et surmontée d'une double bande ocre jaune et rouge.

Le fond des registres est constitué de 2 fois 3 bandes de couleur continue de 23 cm de haut de couleur vert, bleu et blanc



Description graphique, peinture murale, mur nord

LE MUR SUD :

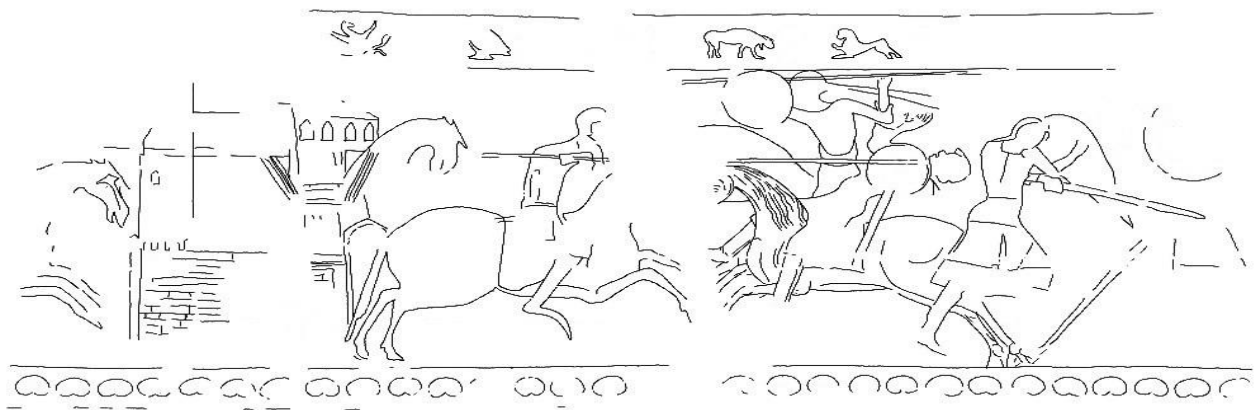
La lecture de la scène se fait de gauche à droite.

Un combat entre deux cavaliers précède une tour qui évoque une forteresse.

D'un coup de lance un chevalier désarçonne son adversaire.

Juste après cette scène, un chevalier se bat à l'épée contre un soldat dont nous ne voyons que le bouclier rond.

Le registre inférieur comporte des soldats casqués, un autre désarçonné. Un piéton combat avec une épée en parant les coups avec son écu.



Description graphique, peinture murale, mur sud

2. HYPOTHESES ET INTERPRETATIONS D'HISTORIENS

Rappelons que les vicomtes de Carcassonne ont participé au moins à trois reprises à des guerres contre les infidèles. Bernard Aton (Trencavel) a rejoint la 1^{ère} croisade et a participé au siège de Tripoli. Bernard Aton a également combattu lors de la Reconquista en Espagne et en 1118 a pris part à la prise de Saragosse aux côtés du roi d'Aragon.

Raymond de Béziers, fils de Bernard Aton, avant d'être vicomte de Carcassonne, se trouvait en Terre Sainte en 1149. Cette œuvre picturale pourrait représenter un de leur fait d'armes. Les dernières études évoquent plutôt une chanson de geste évoquant les exploits de Roland, neveu de Charlemagne, combattant le géant sarrasin Ferragut.

LA RECONQUISTA

Au VIII^e siècle, les musulmans ont conquis la majeure partie de la péninsule ibérique.

Seuls les royaumes chrétiens du nord échappent à leur domination. A partir du XI^e siècle leurs rois (rois d'Aragon de Castille et de Navarre) se lancent à la reconquête de l'Espagne (la Reconquista en espagnol). En 1063, le pape Alex II accorde l'indulgence plénière à ceux qui participent à la lutte contre les musulmans.

Cette mesure sera reconduite par les papes Grégoire VII et Innocent III.

Pour leur venir en aide le pape Innocent III appelle tous les chrétiens à la croisade contre les musulmans. Alphonse VIII affronte les troupes musulmanes du calife Muhammad al-Nasir à Las Navas de Tolosa, dans le sud de l'Espagne. A la fin du XIIIe siècle les musulmans n'occupent plus que le royaume de Grenade.

LES EQUIPEMENTS DES COMBATTANTS

Les chevaliers coiffés de casques coniques sans nasal qui se protègent avec des écus, légèrement arrondis en haut et effilés en pointe sont des chevaliers francs. Ils portent des chaussures pointues sans éperons. Leurs adversaires, coiffés d'un turban et qui portent des boucliers ronds ou rondaches sont des chevaliers sarrasins. Ils paraissent chaussés de bottes d'arçons. Aucun blason n'est visible. Le chrétien est représenté à gauche de la composition, le sarrasin à droite.

ESSAI DE DATATION

La salle était entièrement décorée de peintures qui auraient été exécutées de la 2^{ème} moitié du XIIe au début du XIIIe siècle, datation qui ne fait pas l'unanimité :

- Joseph Dovetto, conférencier du Centre des monuments nationaux, pensait qu'elle date du deuxième quart du XIIe siècle, en référence au style et à la représentation des équipements.
- Olivier Errecade, historien, s'appuie sur des sources littéraires (*la Chronique du pseudo Turpin du manuscrit Vatican Régina 624, la Légende dorée...*) et iconographiques et pense qu'elle date de la fin du XIIe siècle. Il identifie les deux acteurs principaux du duel comme étant Roland affrontant le géant Ferragut.
- Gretchen Lono dans sa maîtrise d'histoire de l'art, ouvre la chronologie jusqu'au début du XIIIe siècle (armures du XIIe siècle. La peinture appartiendrait à la fois à la tradition romane bourguignonne et italo-byzantine).

L'étude la plus récente montre qu'il s'agit bien d'une œuvre de tradition romane mais déjà influencée par des éléments gothiques.

L'époque d'exécution remonterait à la fin du XIIe ou au tout début du XIIIe siècle, en sachant qu'elle peut être nettement postérieure à la construction du donjon.

ROLAND CONTRE FERRAGUT ?

En 2003, Olivier Errecade fait une étude iconographique et comparative des peintures du château comtal de Carcassonne, notamment sur le combat équestre du mur nord.

Il confronte la scène avec un certain nombre de textes littéraires et se demande s'il ne s'agit pas là du duel opposant le héros épique Roland au géant Ferragut, décrit dans la célèbre chanson de geste, « la Chanson de Roland ».

L'absence de la partie pédestre du combat ne permet pas d'identifier le neveu de Charlemagne, mais il en conclut que l'artiste carcassonnais a connu la tradition orale et littéraire de ce duel et qu'il s'est surtout inspiré de son traitement iconographique très répandu dans la première moitié du XIIe siècle.

Il pense que cette peinture remonte au dernier tiers du XIIe siècle et peut être rattachée à la légende de Roland.



Le géant Ferragut ? Mur sud

3. APPROCHES THEMATIQUES :

LA CHANSON DE GESTE

La chanson de geste est un genre littéraire. Il s'agit d'un long poème relatant la légende d'actions héroïques accomplies par des rois ou des chevaliers. Elle est née à la fin du XI^e siècle. La plus longue compte jusqu'à 20000 vers.

C'est un texte poétique et narratif écrit en ancien français.

La geste, du latin *gesta*, « ce qui a été fait », signifie un exploit, une prouesse guerrière.

Rédigées par des trouvères* ou par des troubadours*, ces récits légendaires étaient destinés à être chantés, accompagnés de musique lors de fêtes ou de banquets seigneuriaux.

Le récit rend hommage au courage des chevaliers pour défendre leur seigneur, leur patrie ou leur foi.

Elles mettent en lumière les valeurs de la chevalerie.

Elles expriment également l'état d'esprit de ceux qui se passionnent pour les combats et apprécient le courage et la loyauté.

LA CHANSON DE ROLAND

La chanson de Roland est un poème épique et une chanson de geste.

Le plus ancien récit date de la fin du XI^e, début XII^e siècle. Il est écrit en anglo-normand et est conservé à Oxford.

Il existe des 10 aines de chansons de Roland, des copies de copies. Ce récit est raconté dans tout l'Occident. Tellement qu'en France, dans les familles, le premier né est prénommé Roland (prénom d'origine germanique), le deuxième Olivier dès le IX^e siècle.

Roland est un personnage énigmatique qui n'a pas de père connu et dont la mère est remariée.

Les chansons de Roland et toute l'iconographie démontrent qu'il serait le fils incestueux de Charlemagne et de sa propre sœur.

Dans cette chanson, un épisode est particulièrement connu : c'est la rencontre entre Roland et Ferragut, un géant, fils de géante. Il est imbattable sauf si on lui plante un pieu ou autre arme dans le nombril.

Il est intelligent et est capable de parler de théologie. Ils feront un débat contradictoire et ils finiront par se battre car ils n'ont pas pu être départagés. Roland transperce Ferragut qui est désarçonné et tombe. Roland le tue en lui plantant son épée dans le nombril en passant sous sa cotte de maille.

Il existe une Chanson de Roland très locale à Carcassonne et à Narbonne. Elle fut conservée à Lagrasse jusqu'à la Révolution.

Elle est si connue qu'il existe une signature de ce combat : la lance du chevalier païen se brise vers le haut, sur le chevalier chrétien.

Un piéton s'écroule sans tête. Dans les gestes, il est dit qu'au moment où Roland frappe Ferragut, un piéton passe entre les deux combattants et la lance de Roland décapite le sarrasin.

Pour en savoir plus

Retrouvez les autres ressources pédagogiques en [cliquant ici](#)

Pour découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur

<http://action-educative.monuments-nationaux.fr>

BIBLIOGRAPHIE

Dovetto J., « La peinture murale du château comtal », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, 1995, pp. 60-65.

Lono G., *Les peintures murales du château comtal de la cité de Carcassonne*, Mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art, Université de Toulouse le Mirail, 1997.

Errecade O., « Roland contre Ferragut ? Etude iconographique des peintures du château comtal de Carcassonne », *Archéologie du Midi Médiéval* 21, pp 107- 114.

Le Roland Occitan Christian Bourgeois éditeur collection 10/18 édition et traduction de Gérard Gouiran et Robert Lafont.

« Le roman de Notre Dame de Lagrasse », article paru dans *La France Latine*, Foi et Littérature au Moyen Age, n° 116, 1993.

Gasc J.L., Carcassonne : au temps des Trencavel, la peinture murale du donjon de Carcassonne
Article « zoom sur » dans *Histoire et images médiévales* n° 21 (aout-sept 2008)

D. Baudreu D., essai de bilan documentaire, seconde moitié du XIIème s : le palatium ou castrum de Carcassonne A.F.A.N, avril mai 2000

Rigaud A., Etude préliminaire à la conservation des enduits ornés (juillet 2007)

GLOSSAIRE

Cartulaire : recueil d'actes

Donjon : tour principale d'une place où à l'époque romane logeait le seigneur, sa famille et ses défenseurs.

Ecu : bouclier qui peut être rond, carré ou en forme de losange.

Grecques : ornement composé de lignes droites horizontales et verticales qui reviennent sur elles-mêmes mais restent toujours parallèles.

Gonfanon : étendard de combat. Bannière ou oriflamme qui se termine par plusieurs pointes.

Lapis-lazuli : pierre fine de couleur bleu intense composée de lazurite employée en bijouterie et en ornementation.

Musée lapidaire : consacré à des sculptures en pierre et à des vestiges monumentaux.

Rondache : bouclier de forme ronde

Sarrazin : est l'un des noms donnés par les Occidentaux du Moyen-âge aux peuples de confession musulmane.

Surcot : robe de dessus portée au Moyen-âge par les femmes et les hommes.

Suzerain : seigneur qui a concédé un fief à un vassal.

Troubadour : poète, musicien et compositeur de langue d'oc. Le trouvère, lui est de langue d'oïl

TRENCANEL :

Dynastie des seigneurs de Carcassonne du XI^{ème} au XIII^{ème} siècle.

Le premier, **Bernard Aton** (1074-1129) hérite des biens de sa mère, Ermengarde de Carcassonne et de ceux de son père **Raimon Bernard** de Béziers et devient vicomte de Carcassonne, Béziers, Agde, Razès, Albi et Nîmes. Il construit le Palais à partir de 1130.

Son petit fils, **Roger II** épouse la sœur du comte de Toulouse, Azalais.

Lorsque son fils, **Raimon Roger**, atteint sa majorité en 1199, il hérite d'un territoire largement gagné au catharisme et épouse Agnès de Montpellier.

Il défend sa Cité en 1209 lors de la croisade contre les Albigeois et meurt, prisonnier dans son palais de Carcassonne, le 10 novembre 1209 à l'âge de 24 ans. Il laisse un fils, Raimon qui essaie, en vain, de reconquérir la Cité en 1240. Il finit par céder ses droits au roi de France Louis IX, le futur Saint Louis.

Le dernier, Roger, se croise en 1269.

LE FLEUVE AUDE :

Fleuve français de 220 kms de long.

Il prend sa source dans le massif du Carlit dans les Pyrénées et se jette dans la mer Méditerranée, à côté de Narbonne.

PIERRE EMBRY :

Toulouse 1886-Carcassonne 1959

Archéologue, spéléologue

En 1910, il se fixe définitivement à Carcassonne, ville dont sa famille était originaire pour collaborer avec l'historien Joseph Poux.

En 1925, commence l'organisation d'un musée dans le château comtal qui deviendra le dépôt lapidaire.

En 1926, il est alors inspecteur des Monuments Historiques et découvre dans le donjon la peinture murale.

En 1927, devient le co-fondateur avec Frédéric Lauth de l'Association des Amis de la Ville et de la Cité. Il enrichira ainsi le musée par de nombreuses acquisitions.

En 1928, nommé conservateur des Antiquités et Objets d'Art de l'Aude. Il le restera jusqu'à sa mort.

De 1931 à 1947, il sera bibliothécaire archiviste de la ville.

Conférencier, il accompagnera des visites commentées de la Cité pour des hôtes illustres.

On lui doit le catalogue de l'exposition réalisée en 1935 sur l'Art religieux dans l'Aude et un guide de la Cité qui sera publié en 1961.

La salle qui porte son nom, au premier étage du château dans le musée lapidaire, est inaugurée en 1961. Il est enterré dans le cimetière de la Cité.